

APPENDICE 6.

Ferme-modèle, Glasnevin, Avril, 1851.

MONSIEUR :— Conformément à vos instructions, je prends la liberté de vous faire tenir le rapport suivant, relativement à cet établissement. En le faisant, je me persuade que comme aucun document de cette sorte n'a été fourni jusqu'à présent, vous ne jugerez pas que je m'écarte du sujet, si j'étends mes remarques à une époque un peu antérieure à celle de l'année dernière.

Cet établissement est sous ma surveillance depuis le 1er de novembre, 1847. A cette époque, la ferme qui y est attachée contenait une superficie de 52 acres (beaucoup plus de 52 arpens), et le nombre des instituteurs et des élèves étaient de vingt-deux en tout. Au printemps de 1849, la ferme fut agrandie, et elle eut 148 acres en superficie : le nombre des élèves fut de cinquante. Il y en a maintenant quarante-huit sur la liste ; et si ce n'était du manque de place, auquel on est à la veille de porter remède, un nombre double d'élèves profiteraient des avantages offerts par l'institution. Telle qu'elle est pourtant, il doit résulter un grand bien de ses opérations, comme le témoigne clairement l'état suivant du nombre des individus qui l'ont laissée, depuis sa nomination, en novembre, 1847 :—

Professeurs d'agriculture, agriculteurs, hommes d'affaires, agriculteurs pratiques, qui ont tous été employés	40
Professeurs d'agriculture qui ont été nommés professeurs dans des écoles littéraires pour un temps, jusqu'à ce que des écoles d'agriculture aient été établis	8
Conduisant leur ferme ou celle de leur père	4
Occupation inconnue, mais qui, la plupart, sinon tous, peuvent avoir trouvé de l'emploi.....	10
Emigrés.....	6
Renvoyés.....	7
Eloigné par ordre des commissaires..	1
Partis à cause de mauvaise santé....	3
Total...	79

Vous verrez tout d'abord par l'analyse ci-dessus, qu'il n'a pas été nommé moins de cinquante-deux agriculteurs bien compétens, y compris les professeurs d'agriculture, à différents emplois, en sortant de cette institution, durant l'espace de temps mentionné ; et l'on doit présumer qu'ils sont tous, à l'heure qu'il est, occupés activement à disséminer, dans les différentes localités de l'Irlande, les principes et la pratique du

meilleur système d'économie rurale présentement connu ; que dix autres individus, dont la présente occupation n'est pas connue avec certitude, peuvent être, et sont probablement à la même œuvre, ou occupés aussi utilement ; que six ont émigré en pays étrangers, où l'instruction agricole qu'ils ont reçue ici peut tourner à leur grand avantage ; que trois ont été obligés pour cause d'indisposition ou de blessure accidentelle, d'abandonner pour un temps leur profession, et que huit ont été renvoyés.

Les jeunes gens dont je viens de parler ont tous été instruits à la ferme ; mais outre ces jeunes gens, les professeurs de littérature qui ont été instruits aux écoles modèles, dans les cours ou sessions de 1848, 1849 et 1850, et dont le nombre est de 559, ont tous eu l'avantage d'assister à un cours de mes leçons sur des sujets agricoles, et de voir la ferme-modèle, une fois par semaine, pendant la durée de chaque session. La plupart ont donné la plus grande attention et ont paru prendre le plus grand intérêt au cours d'enseignement qui leur était donné ; et plusieurs d'entre eux m'ont paru, d'après la manière dont ils ont répondu sur les différents sujets, bien capables de conduire des écoles d'agriculture ordinaires, et j'ai tout lieu de croire qu'ils font tout ce qui dépend d'eux pour répandre dans leurs voisinages les connaissances qu'ils ont ainsi acquises.

Ces détails sont secs ; mais je suis respectueusement d'avis qu'ils n'en sont pas moins intéressants pour ceux qui ont à cœur le bien-être de leur pays, en autant qu'ils font voir d'un coup que si l'amélioration de ceux dont l'occupation est la culture du sol, doit dépendre de l'adoption d'un système perfectionné, cette manière de procéder est la plus sûre et la meilleure pour atteindre ce but, parmi une classe d'hommes remarquablement imbus de préjugés. Plus je me suis occupé du sujet, plus j'ai été convaincu de ce que je crois être le fait, savoir, qu'il n'existe présentement en Irlande aucun autre engin capable d'améliorer aussi efficacement l'agriculture du pays, que celui dont cet établissement est la "puissance motrice."

Mon intention n'est pas de m'étendre sur le sujet de l'enseignement agricole ; mais je ne puis m'empêcher de donner l'extrait suivant, y ayant rapport, d'un livre qui m'est tombé dernièrement sous la main et qui a pour titre : " Rapport annuel des Commissaires des lettres-patentes (ou brevets) pour l'année 1847, à la chambre des Représen-